



Séminaire « Soutenabilités »

« La modélisation peut-elle nous prémunir de l'insoutenable ? »

Podcast n° 1 :

Les modèles, ce qu'ils sont, d'où ils viennent et ce qu'ils font.

Point de vue, Yann Schmitt.

Yann Schmitt est chiropracteur, titulaire d'un D.U. en éthologie humaine et formateur en technique d'organisation neurologique, outil de traitement visant à équilibrer l'homéostasie¹ du système nerveux central et périphérique du patient dans sa logique subjective.

Entretien réalisé par Carole Cocault, Julien Fosse et Julien Bueb

Vous êtes praticien de santé, qu'est-ce qu'un modèle en chiropraxie et en éthologie et dans la conjonction des deux domaines ?

Un modèle n'est pas qu'une juxtaposition de chiffres qui permettent d'apporter un résultat objectif pour éventuellement mieux comprendre le monde ou le domaine qui nous intéresse. C'est un concept bien plus large, il constitue en fait un paradigme contenant ses propres données de référence, une manière de les collecter et une façon de les interpréter. La modélisation établit un système de représentations variables qui peuvent être appréhendées par des valeurs objectivables ou estimées de manière empirique.

L'éthologie est une discipline qui consiste en « l'observation du comportement d'un animal dans son milieu en lien aux stimulations de cet environnement ; et dont on peut édicter des règles générales, des schèmes ou des modèles explicatifs ». Ici, ce sont les notions de « référentiel » et de « comportement en lien » qui peuvent permettre de définir différents modèles ; cela importe pour la compréhension des patrons de réaction et des stratégies

¹ L'homéostasie se définit comme un processus de régulation par lequel l'organisme maintient les différentes constantes du milieu intérieur (ensemble des liquides de l'organisme) entre les limites des valeurs normales.
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/hom%C3%A9ostasie/13597>

intelligentes d'adaptation à un milieu. Il s'agit ici de saisir la raison logique se motivant certains comportements, eux-mêmes changeant d'une espèce à l'autre ou d'une stimulation à l'autre.

En chiropraxie, profession de santé manuelle qui a pour objet la détection, le traitement et la prévention des dysfonctionnements du système musculo-squelettique et de leurs conséquences sur le système nerveux au sens large, la modélisation n'est pas non plus ici normée. Plusieurs angles d'approche existent autour d'une logique propre à la profession. Des principes sont tirés d'expériences pratiques, d'observations in situ, selon des schémas de compréhension intrinsèques et corrélés aux sciences dites « dures » afin d'être mis en application dans le cadre de la santé humaine. Une approche globaliste ou holistique pour un système aussi complexe est alors indispensable et ne saurait se passer en situation de traitement d'une approche plus systémique ou analytique ; la finalité pour espérer appréhender le vivant n'étant pas de l'aborder avec une pensée unique, mais avec une réflexion elle-même complexe.

Comme dans des domaines plus exploratoires ou artistiques, dans des disciplines plus discrètes ou marginales, le principe du modèle en chiropraxie ou en éthologie est un espace de représentations qui doit avoir une cohérence. Le changement de modèle, de référentiel ou de manière de traiter les indicateurs permet alors d'aller plus avant dans la compréhension de la complexité d'un sujet.

Justement, la ou les représentations que vous adoptez sont holistiques. Contrairement à la médecine clinique ?

Dans une santé holistique, au sens large, il s'agit de définir des modèles qui permettent de potentialiser la capacité de réponse et donc d'adaptation d'un individu en lien aux stimulations de son environnement. Il ne s'agit pas de juger de la réponse du système qui sera estimée comme la meilleure probable, mais de l'accompagner en l'améliorant quelle qu'elle soit. Pour la chiropraxie plus précisément, il s'agira d'intervenir manuellement sur le système musculo-squelettique, notamment sur les différents capteurs qu'il recèle et qui sont liés au système nerveux central. C'est dans cette logique holistique que le praticien interagira ensuite avec la neurologie de la personne pour en optimiser les interactions environnementales, agressantes ou non. Dans cette approche du tableau clinique de l'individu, l'idée finale en tant que soignant sera d'éviter tant que possible de se poser en contre face à la logique et aux priorités intrinsèque du système considéré. Il s'agit ainsi de traiter le patient plus que sa maladie ou d'envisager la pathologie comme la stratégie du moindre mal pour un temps donné.

Dans la notion d'interrelations ou de corrélation des sous-éléments d'un ensemble, nous pouvons voir les différents organes (cœur, poumons, intestins...) comme représentant les sous-éléments du corps humain, ayant chacun leurs biorythmes, leurs métabolismes et leurs fonctionnalités. Dans cette logique, l'être humain peut lui-même être considéré comme un sous-système d'un ensemble plus large : d'une famille, d'une entreprise, d'un club sportif, d'une culture, d'une nation, d'un écosystème... Nous reconnaissons alors une interaction, une coévolution, et donc une temporalité aux systèmes. Pour comprendre le système humain, il nous faudra également fréquemment changer de référentiel temporel. En effet, évolution oblige, l'humain d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier, et l'humain d'aujourd'hui n'interagit pas non plus avec son environnement comme celui d'hier. La plasticité de la réponse humaine face aux stimuli environnementaux fait que les stimuli eux-mêmes se sont modifiés. Par exemple, le stimulus « loup » n'est plus du tout géré de la même manière par notre espèce actuellement qu'il y a dix siècles et réciproquement pour le comportement de cet animal face à l'homme. Le modèle de compréhension de l'humain ne saurait ainsi être un outil figé dans le temps mais lui-même dans une permanente dynamique d'adaptation à son sujet premier d'observation.

En quoi votre approche à la fois par la chiropraxie et par l'éthologie permet d'approcher les enjeux de l'Anthropocène ?

Cette approche est en fait double. D'une part, il est avéré que les enjeux de l'Anthropocène ne peuvent être abordés en silo, en disciplines, niveaux ou systèmes indépendants les uns des autres. Pour les saisir, les comprendre et répondre à leurs problématiques, une approche transversale ou holistique est indiquée. Comment ne pas voir que les pressions humaines sur la biodiversité de ces dernières années affectent lourdement en retour la santé humaine ? Comment ne pas s'apercevoir que notre environnement n'est pas compliqué mais complexe ? Dans notre approche du soin, nous considérons un être vivant comme une totalité, une globalité de sous-systèmes en coexistence et interrelation pour un but manifeste : la survie de l'ensemble. Le concept est universel et ancien, mais c'est pour la première fois par la sociologie des années 1920 qu'il est objectivement défini ; Jan Smuts² avance et développe l'idée étonnamment nouvelle que « le tout est supérieur à la somme de ses parties ». Le principe opératoire n'est plus l'addition, mais la multiplication : changement de modèle et donc de règles. Dans ce cadre, chacun des sous-ensembles d'un « tout », dont la fonction lui est propre, grâce à une coordination de ses actions à celles des autres, va permettre l'émergence de nouvelles compétences, accroissant le niveau de complexité des interactions avec les milieux interne et externe de l'ensemble en vue d'augmenter ses chances de survie : c'est ce qu'on appelle un effet de seuil. Il paraît ainsi indispensable de considérer les interrelations des sous-éléments du système dans ce qu'elles induisent implicitement une notion de circulation d'informations, de communication qui se fait sur différents modes : langage, métalangage, substances chimiques, impulsions électriques... Ces différents échanges permettent une coévolution des sous-systèmes par des « feedbacks » (« bio-feedbacks » en santé) ce qui induit une organisation des sous-ensembles en vue d'une stratégie globale intrinsèque du « tout ». Cette logique d'approche est applicable du microcosme au macrocosme et fait directement écho aux besoins d'articulation entre le local, le régional, le national, l'europpéen et l'international dans les domaines de la production, de la gestion et de l'utilisation d'énergie qu'elle soit électrique, alimentaire ou culturelle.

D'autre part, au-delà de l'approche systémique, l'énergie est à la base de tout système. Un élément qui est en équilibre statique, figé, est considéré comme inerte ou ayant un état énergétique nul. Le concept d'énergie pourrait être défini simplement comme la capacité à modifier un état. Sans énergie, le vivant ne peut être, et ici l'état à modifier est celui d'être mort... Pour espérer une transition, comme tout ici fait référence aux principes de thermodynamique, il paraît opportun de gérer le débit énergétique. Si je ne suis pas un expert de la sobriété, terme régulièrement mentionné dans les propositions de politiques de la transition, je m'intéresse cependant au volet de l'efficacité. Actuellement, les énergies que nous utilisons sont pour les unes limitées et pour les autres, à rendement faible au vu des débits entrants et sortants. Et quelle que soit leur quantité, sur une échelle de temps, elles sont par essence rares. Il semble donc indiqué de gérer intelligemment les stocks et la production autant que l'exploitation. Il en va de même pour le corps humain. Nos soins visent à optimiser la capacité de réponse de l'organisme, à en limiter les dégradations, à entretenir les fonctions, à potentialiser son adaptabilité dans le respect de ces principes et ces capacités ne sont pas illimitées. Je pourrais rajouter la notion essentielle de complexité pour compléter la compréhension de la logique d'un sujet. À partir d'un certain niveau d'accumulation des compétences dans un ensemble, ici un individu, nous arrivons à entrevoir une multiplicité de fonctionnalités interagissant à des degrés élevés dont il semble difficile d'imaginer pouvoir appréhender l'entièreté dans ce contexte actuel ; une force entropique en émergera, élan aléatoire et non-contrôlé, non-prédictible, de fonctionnalités et de réponses nouvelles du système aux stimuli externes, dans une idée d'auto-évolution en lien à un milieu. C'est une paradoxale incertitude attendue dont on ne peut pas ne pas tenir compte dans ce travail. Au

² Premier ministre Sud-Africain (1870-1950).

final, il s'agira avant tout de traiter l'individu dans sa subjectivité et non sa pathologie directement, contrairement au modèle de santé dominant. Dans cette approche, il va est de même pour l'appréhension de nos sociétés et de leurs maux ; en optimisant la capacité d'adaptation de chacun à son environnement et aux différents groupes auxquels il appartient, la qualité des échanges inter-individus s'en trouve ainsi améliorée et par rebond, la santé d'une société dynamisée.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur votre approche de la santé par l'optimisation énergétique ?

Dans notre contexte et dans une approche mécaniste primaire du corps, le besoin de conservation de l'énergie est dans les grandes lignes d'ordre calorique. Cette nécessité qui devient fonction permet de potentialiser, de maximiser les chances de réactivité et donc de survie du système. Lorsqu'assez d'énergie a été mise de côté, a été économisée pour pouvoir « s'en sortir », alors l'individu va pouvoir commencer à rechercher du confort sous différentes formes subjectives. Cette quête du confort se met en place dans une idée de réduire la pénibilité, la rugosité, le sentiment désagréable du travail de recherche puis de stockage de l'énergie. Cela répond au besoin d'allègement des contraintes et des frottements du système pour optimiser son rendement. De manière générale, ces considérations très « mécaniques » peuvent être appliquées au biologique dans une modélisation large. La compréhension du budget énergétique d'un corps et de sa répartition est au cœur du traitement. Le soin aura alors comme but d'aider le système à accomplir ses différentes fonctions tout en respectant l'intelligence animant cet ensemble dans sa logique et ses priorités. En pratique, il s'agira de lever les diverses contraintes physiques, chimiques et psychiques de l'organisme et de laisser sa capacité d'autorégulation se mettre en œuvre, encore une fois en priorisant son intelligence intrinsèque. Tout ceci évidemment en imaginant le tableau clinique de ce sujet comme la meilleure réponse adaptative qu'il puisse fournir en fonction de ses ressources et ce, face à ses différentes formes de stress ou agents agresseurs.

Le parallèle est fort avec l'énergétique et plus largement l'écologique. C'est toute la force d'une autre forme de modélisation, d'approche, de pensée. Ici du corps, là du vivant, et pour ce qui nous préoccupe de l'Humain, qui fait société dans un référentiel environnemental complexe fortement dégradé et auquel il est intimement lié.